

1 **Julie SAS** 21.09 - 10.12.2022 41 NEW **Maison Populaire**
 9bis, rue Dombasie
 93100 Montreuil

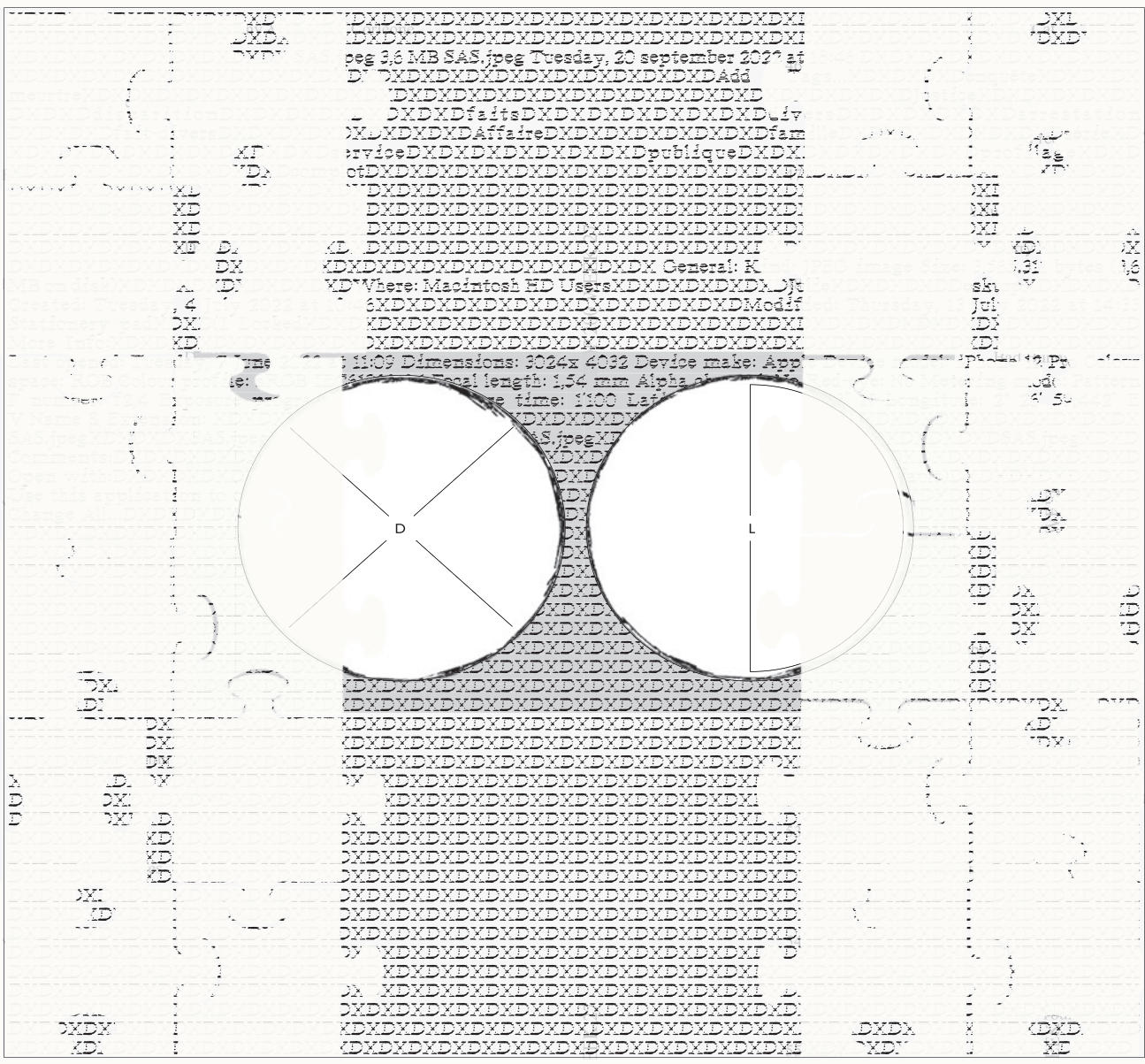
2 Glimpse Of Us 42
 Joji Imagine Dragons X JID

3 NEW Jimmy Cooks 4
 Drake Featuring 21 Savage Kind Of Love We Make
 Luke Combs

4 Running Up That Hill (Kissed Me Alive) 27
 Kate Bush Pepas

5 **Un meurtre advient.** **Un suspect fuite.** **Une enquête se poursuit.**

TOP 200 WEEK 27



DOSSIER DE PRESSE

XD

Une exposition de Julie Sas
Du 21 septembre au 10 décembre 2022
à la Maison Populaire de Montreuil

Commissariat : Elsa Vettler

XD s'appuie sur un fait divers (l'affaire Xavier Dupont de Ligonnès) et la multiplication des enquêtes – judiciaires, journalistiques, amateurs – qu'il a, par un phénomène de fantasmagorie collective, engendrée. Dans une mise en scène bureaucratique, l'exposition envisage la paupérisation du service public et le relais, dans la sphère privée, d'une pratique hallucinée de l'enquête. Cherchant à confronter les logiques de la procédure judiciaire à celles du délire paranoïaque, de la réflexion spéculative et de la pensée compulsive, XD n'est pas tant l'exposition d'une disparition que celle de formes de surveillances collectives intériorisées et teintées d'angoisse.



Le 13 décembre 2019 à 02h15, je suis admise aux urgences de l'hôpital Saint Antoine à Paris, suite à une indigestion. Des enfilades de couloirs défraîchis de l'hôpital public, je ne perçois que les néons. Mon état est stationnaire mais une légère angoisse m'habite. L'attente est longue. Une procédure est en cours. Je soupçonne une huitre.

Le lendemain, au milieu d'une nuit d'insomnie, la lumière clinique de mon téléphone perdu dans l'obscurité d'une chambre froide me renvoie les images haletantes d'un épisode d'Unsolved Mysteries, une émission américaine documentant des affaires criminelles non résolues. La version française s'intitule Les enquêtes extraordinaires. De vraies affaires de disparitions mystérieuses, de meurtres choquants et de rencontres paranormales.

C'est là que je découvre XDDL.

À l'image, XDDL a les cheveux sombres, une barbe de trois jours et des lunettes sans montures.

Il est mort de rire.

Dans un pamphlet sur la télévision, Pierre Bourdieu suggère que les faits divers sont aussi des faits qui font diversion. Il y considère l'action symbolique de la télévision, subordonnée à la recherche de profit. Et constate le rôle hégémonique du fait divers, qui intéresse tout le monde sans porter à conséquence.

Détourner l'attention par attention à l'insignifiant est une tactique bien connue pour qui table sur la naïveté d'autrui. On l'exerce surtout sur les enfants.

Un adage populaire dit aussi : Quand le sage désigne la lune, l'idiot regarde le doigt.

L'idiot présente un avantage tactique, celui de porter son attention sur l'injonction monstrative. En regardant le doigt, il affirme son jugement et propose d'élargir les contours d'un cadre de vision formaté en interrogeant la structure d'un régime de visibilité imposé. Cette diversion n'a rien d'un fait divers. Elle ne passe pas à la télévision.

Les producteurs d'Unsolved Mysteries, émission diffusée depuis 1987, affirment avoir contribué à la résolution de 260 affaires sur 1300 sujets traités, grâce à des signalements d'individus pris de fascination par le storytelling du mystère. Ces interférences entre les sphères journalistiques, juridiques et privées produisent une forme économique de contrôle social.

L'enquête judiciaire, dont le cadre est régi par un ensemble de procédures, elles-mêmes encadrées par des dispositifs administratifs, peut ainsi s'appuyer sur des investigations journalistiques, dont la méthodologie d'enquête présente, comparativement, une certaine souplesse. Si ces investigations peuvent ambitionner la résolution d'affaires non élucidées, leur visée première est celle de mobiliser des consommatrices d'informations à sensation. La fascination collective qu'elles engendrent pour ces affaires concourt à la multiplication des enquêtes amateurs, lesquelles reconduisent souvent des pratiques propres à l'enquête judiciaire. La veille numérique, la suspicion généralisée, la surveillance, l'identification, sont quelques-unes de ces pratiques, remobilisées par l'enquêteurice amateur·e, rappelant celles d'une autre figure : le·a voisin·e vigilant·e.



d'une façon qui me permette d'en déterminer les causes.



Je ne poursuis plus XDDL.



Je reformate le récit



Je poursuis l'enquête.

Vue de l'exposition





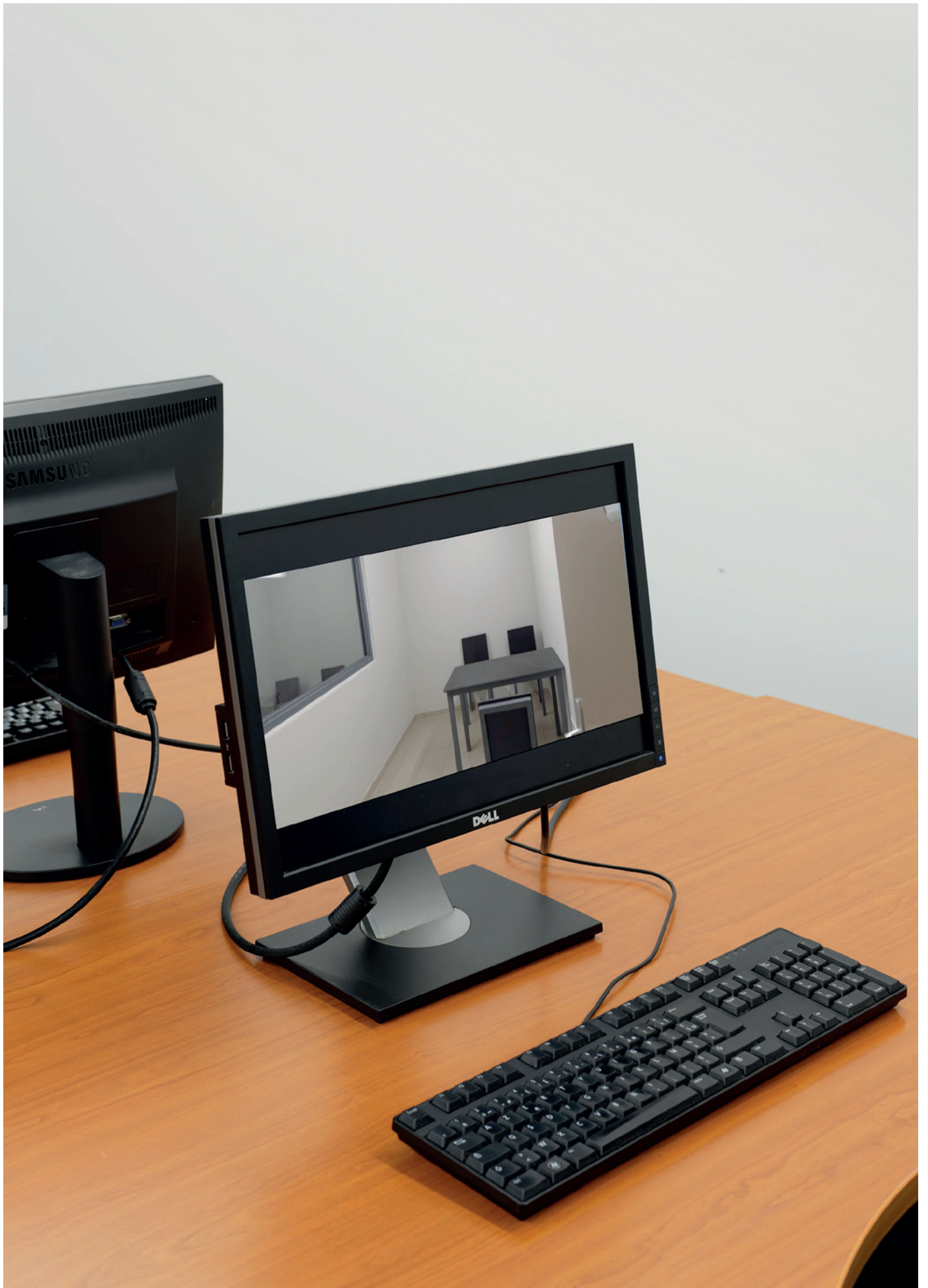
JULIE SAS

Julie Sas est artiste, autrice et membre de l'école expérimentale The Cheapest University. Diplômée de la HEAD-Genève, elle vit et travaille entre Paris et Montreuil.

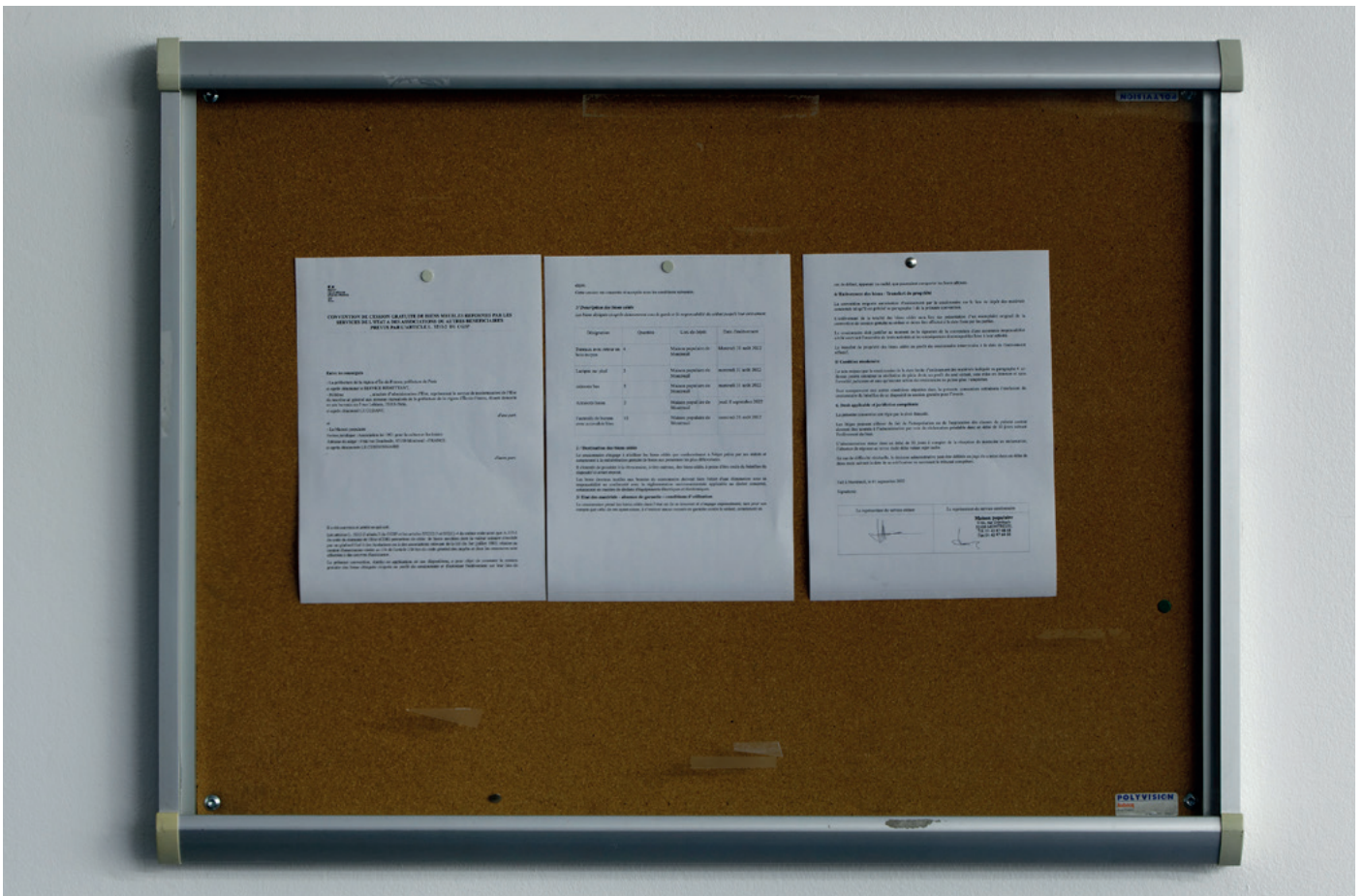
Sa pratique artistique agence des espaces et des situations autour de jeux de sens, de normes et d'identités qui démontrent une tension avec certaines données langagières ou sociales. Ses travaux mettent en scène des objets et des corps engagés dans des situations codifiées, en lien notamment avec la production de discours publics, des formes de représentation de soi et des exercices de citation. Par des jeux de revers et de basculement des valeurs, ceux-ci engagent des processus de désincarnation, d'artificialité et de (de)subjectivation qui s'inscrivent dans une réflexion portée sur des questions d'identité et de représentation.











THE ARTIFICIAL KID

Note d'intention

L'exposition *XD* présentée du 21 septembre au 10 décembre 2022 à la Maison populaire est le troisième et dernier volet du cycle *The Artificial Kid* proposé par la commissaire d'exposition Elsa Vettier en 2022.

Arti, un enfant vieux de plusieurs centaines d'années, a pris l'habitude de filmer le moindre de ses faits et gestes à l'aide de caméras-bourçons qui flottent en permanence autour de lui. À l'issue de chacune de ses péripéties, il monte ses bandes de films – ne gardant que les scènes qui le mettent en valeur – et les diffuse à ses fans, qui n'en perdent pas une miette. Arti est un gamin, une célébrité. Un jour, des milices s'en prennent à lui ; il est au parfum d'un secret qui pourrait compromettre le gouvernement. Arti disparaît de la surface médiatique. Il va vivre des aventures dont il doute de la véracité, puisqu'elles ne sont pas filmées, avant d'être sevré des hormones précieuses qui lui donnent ses airs de « kid ». Il entreprend alors une douloureuse mutation – l'adolescence – qui modifiera à jamais son apparence. Lorsqu'il retrouve finalement ses caméras, une inquiétude demeure ; et si ses fans ne le reconnaissent plus ?

The Artificial Kid de Bruce Sterling est un roman de science-fiction paru en 1980. Il se déroule sur la planète Rêverie où évoluent des personnages technologiquement modifiés dont on ne compte plus les années. Si j'ai choisi d'emprunter à l'ouvrage son titre, le cycle d'expositions en trois volets que je propose à la Maison Populaire n'a pas grand-chose à voir avec l'anticipation, ni avec la science-fiction, si ce n'est celle qui s'est déjà réalisée. La recherche constante de visibilité, le livestream de soi, les relations paradoxales

entre voir, être vu·e·s, et pouvoir – tels que les expérimente Arti – n'ont rien de prophétique. Le gamin artificiel a, comme nous toutes, pris en charge sa propre surveillance ; elle le récompense autant qu'elle le punit. Il a ringardisé le panoptique¹ : l'espace depuis lequel on le voit est le même que celui au sein duquel il se montre. Sa patrouille est intérieure, sa sécurité globale, il l'a dans la peau. Arti incarne l'enfance d'un certain ordre, jusqu'à ce que l'adolescence vienne brouiller sa célébrité et déjouer son propre fichage.

Ce cycle d'expositions et d'événements s'inspire de l'arc narratif du roman afin d'envisager la « surveillance subie et agie, consommée et performée² », les régimes de visibilité dont nous faisons l'expérience, leurs relations avec notre capacité d'action, l'entrelacement de logiques de contrôle et de séduction. La Maison Populaire de Montreuil, dont le public et les adhérent·e·s sont en grande partie des enfants et où les adolescent·e·s sont considéré·e·s comme des adultes à partir de 13 ans, est un lieu particulièrement opérant pour questionner la soustraction à la surveillance parentale et l'intériorisation d'un regard insituable. Prenant appui sur le fonctionnement même du centre d'art dont l'identité artistique se révolutionne chaque année, ne dessinant aucune ligne particulière si ce n'est celle d'être toujours méconnaissable, « *The Artificial Kid* » envisage les manières possibles de se soustraire à cette monstration de soi par l'illisibilité de nos attitudes, l'opacité de nos traces. Car « *The Artificial Kid* » est avant tout une histoire de mutation et de mue, de devenir autre – petit ou grand –, d'artificialité de soi.

Elsa Vettier

1-Le panoptique est un type d'architecture carcérale imaginée au XVIII^e siècle dans l'objectif de permettre à un·e gardien·ne d'observer tous les prisonnier·e·s au sein d'une tour centrale sans que qu'il·elle·s se sachent observé·e·s. Le philosophe et historien Michel Foucault, dans *Surveiller et punir* (1975), en a fait le modèle d'une société disciplinaire, axée sur le contrôle social.

2- Olivier Aïm, « 20 ans après : *Loft Story* comme révélateur de la « culture de la surveillance », AOC, avril 2021

Elsa Vettier

Commissaire d'exposition en résidence curatoriale 2022 au Centre d'art de la Maison populaire à Montreuil

Elsa Vettier est commissaire d'exposition et critique d'art indépendante. Formée à l'Ecole du Louvre et à l'Université d'Essex (Royaume-Uni), elle collabore régulièrement avec des revues spécialisées dont Zéro-deux, Critique d'Art, etc.

Ses projets curatoriaux et éditoriaux émergent au contact des artistes et embrassent une pluralité de formats : entre exposition-performance (« Extasis Casual », avec Samuel Nicolle et Clara Pacotte, In-box Bruxelles, 2019), entretien-fiction (Saint-Pierre-des-corps, avec Jean-Charles de Quillacq, éd. Sombres Torrents, 2020) et collaborations radiophoniques (LL Drops, avec Kevin Desbouis, Julie Sas et Fabien Vallos, *DUUU radio, 2020). Elle mène également un travail d'accompagnement des artistes dans des contextes de résidences (Les Chantiers, La Malterie...) et au sein d'écoles d'art. Elle était en 2021 en résidence à la Cité internationale des arts.

Conçu comme un laboratoire d'expérimentation et une fabrique créative, le Centre d'art contemporain de la Maison populaire développe un projet de pépinière de jeunes commissaires et accompagne chaque année une commissaire en résidence curatoriale pour une durée de 11 mois. Le ou la commissaire est accompagné-e par l'équipe du Centre d'art dans l'échange artistique, le soutien à la production, la logistique et l'adresse aux publics.

Cette résidence vise à accompagner la production de trois volets d'exposition, d'œuvres, d'actions innovantes auprès des publics et implique le choix d'une résidence d'artiste de création numérique dans un rapport immédiat à son environnement territorial et son inscription auprès des publics de la Maison populaire.



Elsa Vettier © RebeccaTopakian

Identité graphique

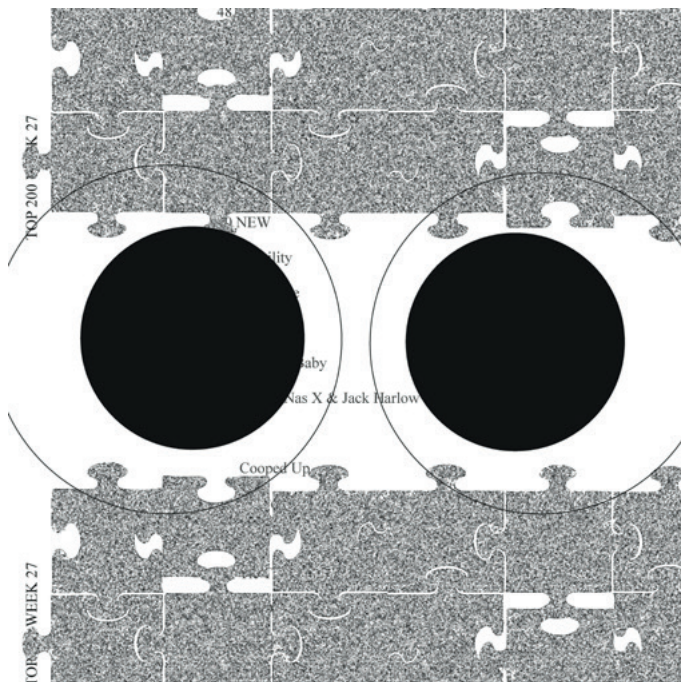
Julie Héneault et l'espace nous

L'identité mouvante du Centre d'art de la Maison Populaire de Montreuil - qui change de direction artistique tous les ans - a inspiré à Julie Héneault un ensemble graphique composé de plusieurs strates provenant d'anciennes affiches de la Maison Populaire.

Elle emprunte à la campagne « La culture ce n'est pas du luxe » réalisée par Gérard Paris-Clavel, ses épaisses bordures et à l'affiche de l'exposition « Infographie » de 1986 son œil irisé, rappelant le logotype de la première télé-réalité française, Loft Story. En guise de trame de fond, la liste des 200 hits les plus « streamés » de la semaine encapsulent une idée fugace de

la célébrité et de l'hyper visibilité. Ce hit-parade est extrait au moment où les visuels sont créés et évolue au fil de l'année.

Au centre du carré aux bordures noires – cadrage Instagram – se superposent tests d'optométries et images liées à la reconnaissance faciale ou biométrique. La typographie dessinée par Maxime Selin est issue d'un formulaire covid passé et repassé à la photocopieuse et dont l'encre s'est partiellement retirée au point de le rendre illisible de près. Elle est libre de droits et téléchargeable sur le site internet de la Maison populaire.



Programmation associée

samedi 1^{er} octobre de 20 h à 1 h
Nuit Blanche
Showtime, Harilay Rabenjamina

vendredi 18 novembre à 20 h
Lecture proposée par Julie Sas
En partenariat avec *DUUU Radio

Samedi 10 décembre à 17 h
Finissage de l'exposition XD
Lancement du livre *The Artificial Kid*

1	As It Was	37	Levitating
	Harry Styles		Dua Lipa
2	Glimpse Of Us	38	Despues de La Playa
	Joji		Bad Bunny
3 NEW	Jimmy Cooks	39	I Ain't Worried
	Drake Featuring 21 Savage		OneRepublic
4	Running Up That Hill (A Deal With God)	40	Blinding Lights
			The Weeknd
5	Le Pouce	41 NEW	On My Mind
	Bad Bunny		Cardi B
6	Illegitimate		Encanto
	Bad Bunny		Jhay Cortez
7 NEW	Illusion		The King of Love & Hell
	Drake		Drake
8 NEW	Sticky		Pepas
	Drake		Farruko
9	Ojitos Lindos	45	Vegas
	Bad Bunny & Bomba Estéreo		Doja Cat
10 NEW	Massive	46	Where Are You Now
	Drake		Lost Frequencies &
11	Efecto	47	Music For A Sushi Rest
	Bad Bunny		Harry Styles
12		48	

une performance de
HARILAY RABENJAMINA

2790
DEDDY COSTE
ELSA PRUDENT
THELIA
93sOn

La Maison populaire

La Maison populaire accueille chaque saison plus de 2 600 adhérent·e·s, qui participent à la centaine d'ateliers d'expressions développés en direction des adultes et des enfants. Pensée comme une Fabrique créative ouverte sur le monde, la Maison populaire développe un processus de recherche et d'expérimentation au sein d'un Centre d'art contemporain, d'un Fablab et à travers des résidences artistiques. En regard des pratiques amateurs musicales et chorégraphiques, la Maison populaire développe une programmation de concerts de musique actuelle et soutient la création musicale et chorégraphique à travers les Nuits pop, rendez-vous nocturnes des pratiques artistiques pros & amateurs. Pôle ressource de partage de savoir-faire, le Fablab favorise la création de lien social par la technique. Les actions que la Maison populaire propose dans les domaines des arts visuels, du numérique, de la musique, de la philosophie, des sciences humaines, viennent ici croiser les publics pour susciter la curiosité, favoriser l'échange et créer la rencontre. Elle invite à penser ensemble ces actions de manière transversale et dans un perpétuel mouvement grâce à des résidences artistiques de créations, qui créent ce lien nécessaire et favorisent l'accès à la culture et aux loisirs de toute la population invitée à être acteur dans le processus même de ces actions.



L'ÉQUIPE

Présidente
Sylvie Vidal

Directrice
Pauline Gacon

Chargée de la coordination du centre
d'art
Adélaïde Couillard

Graphiste
Mathieu Besson

Responsable communication
Maud Cittance

Chargée des publics
Juliette Gardé

Attachée à la médiation
Olivia Ipek

Hôtes d'accueil
Malika Kaloussi
Alexandre Dewees

Le Centre d'art de la Maison populaire accueille depuis 1995 des expositions d'art contemporain où se côtoient artistes de renom international et jeunes artistes soutenus dans leur création. Conçu tel un laboratoire, le centre d'art est un lieu de recherche et d'expérimentation, de mise à l'épreuve d'hypothèses de travail. Le Centre d'art contemporain reçoit chaque année une résidence de jeunes commissaires et un·e artiste numérique pour la réalisation d'un cycle de trois volets d'expositions, de production d'œuvres et une quinzaine d'événements associés. Les derniers artistes accueillis lors des résidences artistiques sont Marie-Julie Bourgeois et Tarek Lakhrissi. Si les curateurs chargés de la direction artistique des expositions sont jeunes, ils sont parmi les plus actifs de la scène actuelle. Sont passés par ici : Claire Le Restif, Jean-Charles Massera, Gérard-Georges Lemaire, Estelle Pagès, Yves Brochard, François Piron, Emilie Renard, Aurélie Voltz, Christophe Gallois, le collectif Le Bureau/, Florence Ostende, Raphaële Jeune, Antoine Marchand, Raphaël Brunel, Anne-lou Vicente, Marie Frampier, Dominique Moulon, Marie Koch et Vladimir Demoule, Blandine Roselle et Stéphanie Vidal, Thomas Conchou. Les trois expositions successives dont ils ont la charge sont pour eux la possibilité de mener à bien un projet d'envergure, avec l'édition d'une publication à la clé. Cette opportunité constitue pour eux une carte de visite précieuse dans un début de carrière artistique.

« La banlieue ose ce qu'à Paris on ne saurait voir. Centres d'art et musées multiplient les initiatives les plus expérimentales, à quelques minutes de la capitale. Montreuil. Des partis pris radicaux. C'est un petit espace en haut d'une colline. Mais il s'y passe des choses très excitantes. Proposant chaque année à un commissaire indépendant d'intervenir dans ses murs, ce centre d'art organise avec lui trois expositions par an. Des propositions radicales, sans concession aux modes ni au spectaculaire ».

Emmanuelle Lequeux, Beaux Arts Magazine

Infos pratiques

Le Centre d'art

Ouvert du lundi au vendredi de 10 h à 12 h et de 14 h à 21 h,
le samedi de 10 h à 17 h

Fermé les dimanches, jours fériés.

Visite guidée individuelle et en groupe sur réservation.

Entrée libre

Contact presse :

maud.cittone@maisonpop.fr

Tél. 01 42 87 08 35 / 06 69 51 21 17

Les visites-ateliers du Centre d'art pour les groupes scolaires, périscolaires et associations.

Visite guidée de l'exposition, suivie d'un atelier d'arts plastiques élaboré en lien avec une oeuvre présentée dans l'exposition sur réservation

Tél. 01 42 87 08 68

juliette.garde@maisonpop.fr

Le Centre d'art de la Maison populaire fait partie du réseau Art Contemporain Tram, du réseau arts numérique RAN et membre de l'Association des Galeries.

TRAM Réseau art contemporain Paris / Ile-de-France

ran RÉSEAU ARTS NUMÉRIQUES

La Maison populaire est soutenue par la ville de Montreuil, le Conseil départemental de la Seine-Saint-Denis, le Conseil régional d'Ile-de-France et la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France.



Montreuil.fr



seine-saint-denis
LE DÉPARTEMENT

**PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE**

Liberté
Égalité
Fraternité



Ministère
Culture



**MAISON
POPULAIRE**

9 bis, rue Dombasle
93100 MONTREUIL

01 42 87 08 68

WWW.MAISONPOP.FR

EN VÉLO

Un parking vélo est disponible devant la Maison Pop

EN BUS

Depuis le M° Mairie de Montreuil
n° 121 ou 102 (arrêt Lycée Jean-Jaurès).

À PIED

Depuis le M° Mairie de Montreuil, comptez 10 minutes de marche. Rue Walwein puis rue de Rosny à droite du lycée Jean-Jaurès, rue Dombasle.